

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Oyem : la Journée mondiale contre le Sida sous Covid-19

LE secrétaire général de province, Côme-Clément Bibang, a invité la population à se faire dépister gratuitement.

E. EBANG MVE
Oyem/Gabon

LES responsables de la région sanitaire nord ont célébré hier, dans les 5 départements du Woleu-Ntem (Woleu, Ntem, Okano, Haut-Ntem et Haut-Como), la 32e Journée mondiale de lutte contre le VIH/Sida, qui a lieu chaque 1er décembre. Une édition qui a pour thème mondial : "La solidarité mondiale et la responsabilité partagée". Alors que le thème national est : "Responsabilité de chacun et efforts de tous pour lutter contre le VIH/Sida et les IST". À Oyem, les populations (volontaires)

ont eu droit à des dépistages et les bilans de suivis gratuits au Centre d'action sanitaire et sociale d'Oyem (Casso), au Centre de traitement ambulatoire (CTA) du Centre hospitalier régional (CHR) et au Centre de santé maternelle et infantile (SMI).

Au nom du gouverneur, le secrétaire général de province, Côme-Clément Bibang, a invité la population à aller se faire dépister tout au long du mois de décembre, afin de connaître son statut sérologique. Les efforts à fournir dans les comportements sexuels visent à réduire le taux de prévalence, qui est très élevé dans le Septentrion.

Selon le directeur régional de santé (DRS), Ludger Boulingui Boulingui, la province du Woleu-Ntem est la plus infectée en VIH/Sida, avec une séro-prévalence de 7,2%, et Oyem est la 4e ville du Gabon la plus touchée, avec un taux de prévalence de 6,2%, depuis



Les autorités locales sur un site de dépistage du VIH/Sida.

la dernière enquête organisée par les instances sanitaires mondiales.

Selon Dr Avomo, responsable au CTA, le Septentrion compte actuellement 3 562 patients inscrits et une file active de

1 300, dont certains malades disparus dans la nature.

La journée mondiale contre le Sida est célébrée au moment où l'autre pandémie, le Covid-19, fait des ravages à travers le

monde. Pour les responsables sanitaires nord, "le coronavirus ne doit pas être utilisé comme prétexte pour ralentir les efforts de riposte contre le VIH/Sida auprès des populations".

Port-Gentil : les imams échangent avec le député Otandault



Les imams et le député Otandault, pour la postérité.

ENTRE autres sujets évoqués, les travaux du cimetière musulman et l'extension du lycée islamique.

Serge YACKELE-MIHINDOU
Port-Gentil/Gabon

LE comité des imams de la capitale économique a profité du récent séjour, le week-end écoulé dans la capitale économique, du député Jean-Fidèle Otandault, pour échanger avec lui sur un certain nombre de sujets. Parmi les points abordés lors des échanges, l'érection (en cours) d'un "digne cimetière

musulman". La communauté islamique de la cité pétrolière souhaite l'accélération des travaux engagés pour sa construction. Le cimetière étant, on le sait, le lieu par excellence de repos éternel. Autre point abordé : les travaux d'extension amorcée depuis plusieurs mois du lycée islamique. Cela dans l'éventualité de contenir, les années à venir, le flux des jeunes Portgentillais qui s'intéressent de plus en plus à l'ensei-

gnement islamique, qui impose "rigueur et qualité".

La séance de travail avec les enseignants de cet établissement islamique a été l'occasion pour ces derniers de dresser le chapelet de leurs besoins. Non sans saluer l'ensemble des efforts fournis par le Conseil supérieur des affaires islamiques.

Les imams ont demandé à l'élu national du deuxième siège de Port-Gentil, d'être leur fidèle porte-voix, pour transmettre aux plus hautes autorités, le président de la République, chef de l'État, Ali Bongo Ondimba en tête, leurs remerciements infinis pour avoir rouvert les lieux de culte.

Cas des mosquées, que le parlementaire a visitées par la suite, en tant que membre de cette communauté religieuse, pour s'assurer de ce que les dispositions prises pour freiner la propagation du Covid-19 sont respectées dans ces temples.

Ensemble, ils ont décidé de mettre en place une structure d'assistance aux familles les plus démunies de Port-Gentil. Comme celles qui n'ont pas pu scolariser leurs enfants, faute des moyens financiers.

Petits métiers : réparateur de vélos



Un atelier de réparation de vélo dans la ville.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

On était un peu habitué aux garages des voitures poussant de façon anarchique dans la ville. Depuis quelque temps, s'installent progressivement des ateliers de réparation de vélos. L'activité nourrit son homme. En effet, la crise sanitaire liée au coronavirus est venue exacerber la crise économique qui sévissait déjà. Avec pour corollaire la fermeture des entreprises, des licenciements économiques,...

Dans cette atmosphère on ne peut plus morose, certaines personnes font appel à leur génie créateur pour se lancer dans de petits métiers. Domaine que, hélas, peu de

nationaux explorent.

La cordonnerie, la couture ambulante, les "aiguise-machettes", les "pousse-café", la coiffure... sont tenus en immense partie par des expatriés qui y tirent pourtant, de leurs aveux, de bénéfices substantiels.

On observe ces derniers mois l'apparition des espaces servant à la réparation des vélos. Là encore, ce sont ceux qui sont venus nous apporter leur force de travail qui sont aux avant-postes. à Balise, Printemps, Quartier sud, etc., de modestes ateliers ont ouvert leurs portes.

"J'avais un vélo que moi-même j'avais appris à réparer lorsqu'il était en panne. C'était le déclic", raconte H.O, un Nigérian. Le métier l'aide à joindre les deux bouts et à payer son loyer. La vulcanisation, selon lui, coûte à partir de 1000f, une chambre à air neuve vaut 6000f, un pneu neuf coûte 12000f.

Son affaire a tellement prospéré qu'il s'est lancé, à l'en croire, dans l'importation des vélos de seconde main, à partir de l'Europe. Son atelier en tire forcément profit. Un exemple à suivre.